

priais d'abondance, répandant mon âme aux pieds de l'Éternel et, avec mon âme, mes pleurs, mes souvenirs du passé, mes élans vers l'avenir, mes dévouements, tous les trésors d'une jeunesse embrasée qui se consacrait à un amour éternel.

“ L'été se passa pour moi dans la plus complète béatitude. Je communiais tous les dimanches et quelquefois deux jours de suite. On me disait : Dieu est en vous, il palpète dans votre cœur, il remplit tout votre être de sa divinité ; la grâce circule en vous avec le sang de vos veines.

“ Cette identification complète avec la divinité se faisait sentir à moi comme un miracle. Je brûlais littéralement comme sainte Thérèse ; je ne dormais, je ne mangeais plus : je marchais sans m'apercevoir du mouvement de mon corps ; je ne sentais plus la longueur du jeûne ; je portais au cou un chapelet de filigrane qui m'écorchait en guise de cilice. Je sentais la fraîcheur des gouttes de mon sang, et au lieu d'une douleur, c'était une sensation agréable. Enfin, je vivais dans l'extase.

“ Il se passa encore six mois qui sont restés dans ma mémoire comme un rêve et que je ne demande qu'à retrouver dans l'éternité pour ma part du Paradis. Mon esprit était tranquille ; toutes mes idées étaient riantes. Je voyais à toute heure le ciel ouvert devant moi ; la Vierge, les anges me souriaient en m'appelant ; vivre ou mourir m'était indifférent. Le ciel m'attendait avec toutes ses splendeurs, et je ne sentais pas en moi un grain de poussière qui pût ralentir le vol de mes ailes. La terre était un lieu d'attente où tout m'aidait et m'invitait à faire mon salut.

“ Je communiais avec une incroyable sérénité de cœur et d'esprit. J'étais libre comme l'air dans cette douce et vraie prison du couvent. *Je traînais tous les cœurs après moi*, tant il est facile d'être parfaitement aimable quand on se sent parfaitement heureux.

“ Quand on aime Dieu de toutes ses forces, quand on le préfère à toutes choses, on ne s'endort point en chemin, on